

**RECHERCHES THÉRAPEUTIQUES SUR LE VOMISSEMENT DES
FEMMES ENCEINTES.**

Les nausées et les vomissemens constituent assurément un des symptômes les plus incommodes qui accompagnent l'état de grossesse ; ils apparaissent chez quelques femmes avec la fécondation, pour ne cesse r

qu'à l'époque de l'accouchement ; mais, le plus souvent, ils débent vers l'époque de la plus prochaine menstruation après la conception, et finissent avec les premiers mouvemens apparens du fœtus, vers quatre mois et demi ou cinq mois de gestation.

Jusqu'ici la plupart des médecins, considérant cette affection plutôt comme une incommodité que comme un phénomène morbide, en ont confié la guérison aux soins de la nature, qui ne l'effectue guère qu'aux dépens de la meilleure partie de la fraîcheur et de l'embonpoint des femmes enceintes. D'autres, au contraire, imbus des principes d'une médecine improprement dite physiologique, veulent y voir *une gastrite symptomatique de la présence du fœtus dans la matrice*, et opposent force sangsues et un régime des plus sévères à une maladie qui, loin de céder à cette médication, ne fait que s'accroître et s'aggraver avec la débilitation du sujet.

Le plus ordinairement, les vomissemens chez les femmes enceintes leur permettent de vaquer à leurs occupations, et altèrent peu leur santé ; cependant, il en est qui peuvent à peine conserver dans les voies digestives assez d'alimens pour entretenir leur débile existence, et parviennent, à force de vomissemens, au dernier degré du marasme. Chez un certain nombre, les efforts du vomissement sont devenus la cause déterminante d'avortemens qui ont pu être prévenus dans les grossesses suivantes, en en modérant l'activité.

Nous nous sommes livré à quelques recherches pour découvrir les moyens propres à arrêter les vomissemens des femmes enceintes ; les résultats avantageux que nous avons obtenus dans un assez grand nombre de cas, nous portent à les faire connaître. C'est l'étude attentive des moyens que l'instinct suggère aux femmes en pareille circonstance qui nous a mis sur la voie de données thérapeutiques sur lesquelles l'on doit insister.

Pour agir efficacement contre les vomissemens dont il est question, il faut, préalablement à tout traitement, avoir égard à certaines circonstances qui constituent ce que l'on pourrait appeler la complication de la maladie : leur soustraction est de la plus haute importance ; du plus ou du moins de tact à remplir ces premières indications dépend souvent la réussite ou l'insuccès.

La plus commune de toutes les complications, au début de la grossesse, c'est un état saburral des premières voies, reconnaissable à l'empâtement et à l'amertume de la bouche, à l'inappétence des sujets, au goût de bile que laissent les matières des vomissemens. Cet état précède quelquefois la grossesse, mais le plus souvent il l'accom-

pagne; il est la conséquence du trouble qu'éprouve la digestion lors des nouvelles fonctions de l'utérus.

Le premier soin du médecin doit donc être de dégager l'estomac des substances qui nuisent à l'accomplissement de ses fonctions; un purgatif léger, et mieux encore un émétocathartique, remplit cette indication. Quelques verres d'eau de Sedlitz, quelques gros de sulfate de soude (ij ou iv), une légère dose d'ipécacuanha (ix à xij gr.), un grain d'émétique en lavage, seront prescrits avec avantage et renouvelés sans inconvéniens, s'il en est besoin. L'on ne doit pas craindre que ces vomissemens artificiels aient des conséquences plus fâcheuses que ceux qui ont lieu spontanément. Cette précaution une fois prise, on voit l'appétit renaître, le teint du malade s'éclaircir, et son état général s'améliorer; cependant les vomissemens persistent encore souvent sans un notable amendement, et ce n'est que les moyens dont je parlerai tout à l'heure qui les suppriment.

La seconde circonstance qui s'oppose souvent à la suppression du vomissement, est la pléthore; elle est caractérisée vers le cinquième mois surtout, par la plénitude du pouls, la tuméfaction des veines sous-cutanées, surtout des extrémités inférieures, les vertiges, l'insomnie, etc. Il faudra alors commencer par une saignée générale avant d'en venir au traitement spécial des vomissemens.

Il faut encore faire attention à l'état des organes abdominaux. La constipation, par exemple, peut entretenir le vomissement; il en est de même des calculs rénaux, de la péritonite chronique, d'une altération organique de l'estomac, et de toute position vicieuse de l'utérus, soit une antéversion, soit une rétroversion. Toutes ces affections sont reconnaissables à des signes qui leur sont propres, et qui suffisent pour les différencier de cet état particulier de l'estomac, qui lui fait rejeter sans distinction tous les alimens qui ne s'accommodent pas avec son genre particulier de susceptibilité accidentelle. Mon but n'est ici que d'éveiller l'attention du médecin pour qu'il ne rejette pas sur la médication, objet de cet article, les chances contraires qu'il pourrait éprouver, et qu'il sache toutes les minuties pratiques dont son emploi s'entourne.

Considérant l'extrême avidité des femmes enceintes pour toute espèce d'alimens d'une pénible digestion, tels que les fruits verts, la salade, la charcuterie, à l'exclusion de tous les mets qui, avant de devenir enceintes, faisaient la base de leur régime, nous crûmes avoir saisi la cause de cette prédilection, en admettant l'hypothèse d'une stimulation plus forte apportée par l'alimentation préférée. Nous fûmes corroborés dans cette pensée par l'aveu de certaines personnes d'une sobriété

ordinairement exemplaire, et qui, pendant leur grossesse, avaient un goût irrésistible pour les liqueurs fortes dont le seul effet sensible consistait à faciliter leur digestion, sans porter le moindre trouble dans leurs facultés intellectuelles, même lorsqu'elles en prenaient une dose fort considérable. Frappé de ces faits, nous résolûmes de constater par l'expérience directe si, en substituant une excitation d'un effet connu à celle qu'apportaient à l'estomac les fruits mal mûrs, on ne pourrait pas, au grand avantage de la santé des femmes, les rendre au mode habituel de leur alimentation. L'occasion s'en présenta bientôt. Mademoiselle, jeune fille de dix-sept ans, enceinte pour la première fois, n'avait pas cessé de vomir depuis la première semaine de sa conception : elle était alors au troisième mois de sa grossesse. C'est pour ce seul phénomène morbide, qui avait déjà porté la plus profonde atteinte à sa santé, qu'elle vint réclamer les soins de M. Lerminier. Ce praticien employa successivement et sans succès la saignée, les sangsues, la diète presque absolue, l'eau de seltz, la potion anti-émétique de Rivière, l'infusion de racine de colombo, etc. Désespérée de ne trouver aucun soulagement, la malade sortit de l'hôpital de la Charité. C'est alors que je la vis. Je lui conseillai de prendre peu d'alimens, mais tous solides, et de les faire suivre pour toute boisson d'un petit verre d'eau-de-vie. A partir de ce jour, les vomissemens ont complètement disparu ; les nausées avaient lieu seulement le matin à l'instant du lever, encore se dissipèrent-elles aussitôt que la malade avait pris une bouchée de pain trempée dans de l'eau-de-vie. Au bout de quinze jours de ce régime, la fraîcheur et l'embonpoint étaient revenus. A cette époque elle se plaignit de ressentir les effets enivrans de la liqueur alcoolique ; je fus obligé d'en diminuer insensiblement la dose. Dans l'espace de six semaines, cette malade put être rendue à son régime habituel ; seulement, je lui conseillai de boire peu à ses repas et uniquement du vin sans eau.

J'ai eu, depuis cette époque (1829), de nombreuses occasions de vérifier l'efficacité de ce régime ; il a, presque dans tous les cas, produit le résultat que j'en attendais. Je pourrais en citer de nombreuses observations. Je me bornerai à la suivante.

Une dame de 32 ans environ devint enceinte pour la quatrième fois en 1830. Pendant les deux dernières grossesses elle avait été tourmentée de vomissemens tellement violens qu'ils avaient déterminé un avortement au troisième mois dans la première grossesse, et dans la seconde un accouchement prématuré et très-pénible au septième mois. Cette dame voyait sa grossesse avec terreur. Elle était au commencement du troisième mois lorsque je la vis et que je lui conseillai l'usage des spiritueux

pour arrêter ses vomissemens. Après avoir fait soutenir par une ceinture appropriée les parois abdominales qui étaient dans un état de laxité extrême, je lui prescrivis un régime composé de viandes rôties, de légumes et de poisson frit, l'usage du vin pur, et à la fin du repas un petit verre de *kirch*. Les vomissemens ne tardèrent pas à s'arrêter. La malade ayant discontinué le régime prescrit, les accidens reparurent; ils furent enlevés par le même moyen; seulement la dose de la liqueur alcoolique dut être diminuée à cause de la soif et de la sécheresse à la bouche qu'elle excitait. La malade n'en prit plus que la valeur d'une cuillerée à café après le repas. Grâce à ce moyen, elle arriva jusqu'au septième mois sans trop de fatigue. A cette époque les vomissemens revinrent et résistèrent au mode thérapeutique précédent. Les signes de pléthore étant assez prononcés, on lui pratiqua une saignée du bras. Les vomissemens cessèrent pour ne plus reparaitre, et cette dame accoucha fort heureusement.

Voici la formule de la liqueur que je conseille aujourd'hui de préférence, tant à cause de la modicité de son prix qu'à cause de son efficacité.

Alcool à 32°,	vj ℥.
Eau distillée de laurier-cerise,	iv ℥.
Eau pure,	vij ℥.
Sucre,	iv ℥.

L'on peut commencer par en prendre une grande cuillerée à bouche après chaque repas, et en porter la dose jusqu'à la valeur d'un petit verre à liqueur ordinaire.

L'usage du vin chilibé, de l'eau de Spa, et quelques préparations ferrugineuses, rendent de notables services comme moyen de transition quand on veut rendre les malades qui ne vomissent plus depuis quel que temps à leur alimentation habituelle.

Que si certains médecins, trop timorés, pouvaient craindre de sur-exciter l'estomac par cette médication, et de substituer une véritable gastrite à une gastralgie ou à une gastrite légère, je pourrais leur donner l'assurance que je n'ai jamais vu aucun accident inflammatoire suivre l'emploi de cette méthode thérapeutique dont la nature elle-même fournit d'ailleurs les premiers élémens. Mais il est de la plus haute importance, comme je l'ai déjà dit, de discerner avant tout si le vomissement est purement nerveux et sympathique de l'état de l'utérus, et non symptomatique d'une lésion organique qui indiquerait une médication toute différente. L'utilité du moyen que je propose est évidente pour moi; elle le deviendra, je l'espère pour tous les prati-

ciens. Elle a pour résultat à peu près certain la suppression complète des vomissemens et des nausées qui tourmentent les femmes enceintes, état qu'il est si avantageux de faire cesser à cause du trouble de la nutrition qu'il opère et des accidens graves qu'il peut amener pour la grossesse.

J. PIGEUX.